

DÉPART CHRISTIAN MANSION >

# L'HOMME AUX 1000 VIES

Par Julien Guérineau

Après 39 ans passés au sein de la FFBB, Christian Mansion a quitté la structure fédérale le 31 octobre dernier. Busnel, Founs, David, Mainini, Siutat, il aura connu cinq présidents au cours d'une carrière digne d'un roman.



► **Son discours d'adieu, il l'a beaucoup travaillé. C'est qu'il en avait des choses à dire.** Surtout aux plus jeunes salariés de la FFBB qui ont découvert, le jour de son départ, les mille et une facettes de celui qui fut un temps directeur de la structure. Des pages il en faudrait des centaines pour raconter Christian Mansion, entraîneur, agent, libertin, manager, franc-maçon, consultant, éminence grise. Avec une seule ligne directrice, son "point d'ancrage" : le basket.

Programmé pour devenir ingénieur chimiste il n'aura pas touché longtemps pipettes et tubes à essai. Il a préféré devenir plongeur dans un lycée pour mieux assouvir sa passion du sport. Rugby, football, athlétisme, tout le fascine. "À part la boxe peut-être." Sauf quand le teigneux Mansion, encore cadet, écrasera son poing sur le nez d'un arbitre lors d'un match de football avec son équipe de Ville-d'Avray. Le prometteur numéro 10 en prendra pour cinq ans de suspension et si la peine fut réduite à deux ans, le dit arbitre issu des

adversaires du jour étant, en plus de mal-honnête, particulièrement éméché, il était trop tard pour rattraper le temps perdu. Un professeur de sciences naturelles le trainera à Versailles pour découvrir le basket, qu'il ne connaissait pas. Coup de foudre. Début d'une grande histoire d'amour. Et en amour Christian Mansion en connaît un rayon. Il n'en dira pas beaucoup plus... Un peu quand même en évoquant le Roi René, célèbre club libertin des Hauts-de-Seine qu'il gèrait en sous main pendant de longues années et qui a vu défilé stars du sport ou du cinéma, politiques, grands patrons. "Je peux écrire trois livres. Mais je ne veux pas. C'est du passé. Et puis ça mettrait un bordel terrible en France."

Le sport, la fête, les femmes, les nuits qui n'en finissent pas. Et bientôt le coup dur 1999. À Noël la tempête se déchaîne en France et Christian Mansion est frappé par une pneumopathie virale au sortir d'une improbable marche entre Ville-d'Avray et Paris. Deux mois plus tard, un AVC le terrasse. Il lui faudra des mois, des années de

rééducation pour réapprendre à parler, à marcher. Pour celui qui brûlait la vie par les deux bouts, la réalité est trop dure à assumer. "Je voulais mourir et j'ai bien failli me balancer sous un train. Mon fils me disait : lutte papa." Alors qu'il avait démissionné pour monter sa propre structure d'événementiel, le Président Mainini lui offre la possibilité d'un retour à la FFBB au sein de la boutique de la Fédération, poste qu'il occupera jusqu'à son départ à la retraite. "J'ai fait pleurer tout le monde", note-t-il à propos d'un au-revoir auquel assistait Patrick Montel, le spécialiste de l'athlétisme pour qui Christian Mansion préparait fiches et records, faisait office, sur ses congés, d'oreillette humaine lors des retransmissions des championnats d'Europe. Ses fiches, il continue de les compiler consciencieusement chez lui, à Garches, avec une idée en tête. "Je veux aller jusqu'en 2015. Jean-Pierre Siutat m'a offert un voyage aux Jeux Olympiques et je veux y aller pour faire un bouquin. Le Brésil ! Quei java on va faire !" ■